

Pour qui pleures-tu ? Pour rien. Car pour toi, je ne suis presque rien.

Notes sur trois court-métrages de Quentin Goujout

La Métamorphose de Christine Constantien, 2018, Sentimental, 2018, Coeur brisé, 2019

Un vendredi soir en hiver, dans un salon de coiffure en Normandie, carrelage blanc scintillant sur le sol, murs et plafond recouverts d'immenses miroirs à encadrements dorés. Un des miroirs est en fait : une télévision façon Plaza-Athénée. La télévision diffuse les films de Quentin Goujout, entrecoupés de différents clips de chanteuses qu'il adore, et d'extraits de Puce Moment¹, de Lola² ou encore de C'est la vie³. Miriam la Coiffeuse est là, c'est son salon, toutes sont présentes : Geneviève, Grégoria-Stephanie, La Fille de Brigitte Bardot, Le Meilleur Ami, La Nail Artiste, Christine Constantien...

Miriam la Coiffeuse, absorbée par Yvonne Marquis⁴, s'est arrêtée de poser les bigoudis de Grégoria-Stéphanie qui la regarde, agacée.

Miriam : Ça me fait penser à Orlando je cite : La vie lui semblait d'une longueur prodigieuse et, pourtant, elle passait comme l'éclair. Toutefois, même lorsqu'elle s'étirait au maximum, que les instants se gonflaient à craquer et qu'il semblait errer seul dans de vastes déserts d'éternités, il ne trouvait pas le temps de défroisser pour les déchiffrer les parchemins (...) il était encore loin de pouvoir conclure sur l'Amour (...) mais déjà l'Ambition écartait brutalement ce thème, pour être elle-même remplacée par l'Amitié ou la Littérature. Comme la première question (qu'est ce que l'amour ?) n'avait pas trouvé de réponse, elle resurgissait au moindre prétexte, et même sans prétexte du tout, et reléguait sans douceur dans la marge les Livres, ou les Métaphores ou ce qui donne du Sens à la Vie et ces sujets attendaient là, jusqu'à la prochaine occasion de se ruer sur le champ de bataille. Encore une métaphore et à quoi sert-elle, se demandait-il, pourquoi ne pas dire tout simplement en deux mots, et le voilà qui essayait pendant une demi-heure (à moins que ce ne fut deux ans et demi) de dire tout simplement ce qu'était

¹ *Puce Moment*, Keneth Anger, 1949

² *Lola, une femme allemande*, Fassbinder, 1981

³ *C'est la vie*, Paul Vecchiali, 1981

⁴ *Puce Moment*, Keneth Anger, 1949

l'amour en deux mots. (...) pourquoi dire *compagne de lit* quand on a déjà dit *épouse*, pourquoi ne pas simplement dire ce que l'on veut dire et en rester là ? —⁵

*L'amour c'est ce qu'on peut faire de mieux, alors pourquoi s'en priver ?*⁶

⁷Grégoria-Stéphanie : Je ne crois pas qu'il me manque. C'est tous les toi de toutes les chansons du monde, jamais adressés.

*Viens, mon coeur a toujours tout donné, je me suis bien souvent brûlée mais je n'ai pas peur de souffrir.*⁸

Grégoria-Stéphanie : On aurait été bien tous les deux.

La Nail Artiste : Tinder. Vous avez essayé Tinder ? Ça passe le temps.

Toutes se tournent vers la télévision, on voit les mains de G-S dans les mains de La Nail Artiste. Elle lui ponce les faux-ongles qu'elle vient de lui poser. Il y a de la poussière et des bruits de crissement. G-S se plaint de son amour perdu tandis que ses ongles se transforment en bouquet de fleurs.

La Nail Artiste : Les filles sont seules dans les films de Quentin Goujout, et ça les rend malades. Elles n'ont pas de noms, ou des noms de cocktails⁹. Pas de noms, parce que toutes soeurs jumelles, toutes Catherine Deneuve-Françoise Dorléac¹⁰. Le drôle de destin de Dorléac, morte dans un accident de voiture, du même genre que celui qui avait mis Blanche Hudson¹¹ dans un fauteuil roulant.

*Miriam s'apprête à appliquer des faux-cils papillons permanents au Meilleur Ami dans le salon baigné de rose et de vert par Lola*¹².

⁵ *Orlando*, Virginia Woolf, 1928

⁶ Françoise Hardy, *l'Amour en Privée*, 1973

⁷ *Coeur Brisé*, Quentin Goujout, 2019

⁸ Françoise Hardy, *Viens*, 1971

⁹ Scénario *Le Bal des Folles*, 2020

¹⁰ *Les Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy, 1967

¹¹ *What Ever Happened to Baby Jane ?* Robert Aldrich, 1962

¹² *Lola, une femme allemande*, Fassbinder, 1981

Le Meilleur Ami : L'amour est une mise-en-abîme du travail de l'art. On ne parle pas de nos moyens, ni de nos sexualités, on ne parle que du manque d'amour — qui est une belle image pathétique pour parler du manque de reconnaissance —. Parfois nous nous promenons autour de la maison de Dalida, pour la regarder et pour regarder ce drôle de buste dont les seins sont usés par les mains des gens, à ce point là ils l'aiment.

Apparition de Dalida à la télévision, dans une robe blanche, la robe du deuil de Luigi Tenco : Je ne rêve plus, je ne fume plus, je n'ai même plus d'histoire. Juste après, Geneviève, enceinte de 8 mois, fumant une cigarette, dans les cheveux de Christine Constantien : Moi qui serait morte pour lui pourquoi ne suis-je pas morte ? Et Pub : 81212 envoie X pour savoir ce qui se cache sous la lettre X¹³.

La Nail Artiste : Nous sommes des gens moyens, moyens comme : La moyenneté n'est pas tellement un contexte, ni une situation, c'est une façon d'être, une position par rapport aux choses et aux êtres (humains ou non). Émancipatrice éventuellement, si on y réfléchit bien. Quoiqu'il en soit c'est une façon dont on ne se défait jamais, avec laquelle il faut vivre, une forme active de l'impuissance.

Miriam et Christine se regardent d'un air entendu.

Christine : Comme chez Woolf, les personnages moyens : Lili Briscoe par exemple, chère Lili, peignant pleurant sur la mort de Mrs Ramsay mais pas seulement. Vieille fille moyenne, ce qu'il y a de pire, ce que je préfère, qui je reconnais en nous, qui vous inspire le plus un sentiment de probité, là où la fiction est la plus mince : c'est-à-dire qu'on se dit en même temps que c'est énoncé : ça a lieu. Orlando est le paroxysme du personnage moyen. Entre tout. Entre le temps, le genre, l'amour et la métaphore. Les « entre » à l'intérieur des concepts pas au niveau des virgules.

G-S se lève brusquement, elle se place là où les miroirs peuvent la refléter cent fois et chante par dessus la télévision : je n'ai besoin de personne pour trouver le chemin de ma vie.

¹³ *La Métamorphose de Christine Constantien*, Quentin Goujout, 2018

Miriam : On dirait Lio dans ses essais pour *Golden Eighties*¹⁴, qui se promenait sur le plateau nu et qui fredonnait un air quelconque.

G-S : Ne pas être capable de vouloir plus ou de le mettre en place : c'est limiter sa capacité de destruction. Il y a une écologie possible dans la pensée moyenne : si je produis du sens avec les déchets de ma pensée (ce serait peut être la crise de larmes devant *Objectif dix ans de moins* parce que cette femme de trente ans le panel lui donne 55 ans et que ça la brise) alors j'adopte un mode de vie écologique, je n'augmente ni ma capacité à produire des concepts, ni le nombre de concepts que je connais. Je transforme de moyennes connaissances en intuition peut être : magnifiques. C'est de la science fiction. Camp ultime.

*Miriam, vexée, part s'occuper du brushing de Geneviève*¹⁵.

Geneviève : Vous êtes toutes entre le personnage et la personne, entre le sujet et l'objet : vous êtes peintes comme des objets de décoration. On oscille entre la fiction et la réalité, ou plutôt sur leurs marges. Vous ne parlez pas de ce qui compte, vous bavardez comme si vos vies en dépendaient. Et c'est le cas. C'est difficile de trouver la bonne conjonction avec la moyenneté. Ça n'est pas pas vraiment un « et » (ça penche du côté de la relation), pas du tout un « contre » (qui penche du côté de la prédation), pas vraiment un « entre » (c'est à l'interstice, au non-lieu, des concepts déjà bien poncés). Est-ce que c'est un « sur » ?

Le Meilleur Ami : Je suis sentimental, pas normal, c'est une maladie mentale, c'est mental, incurablement sentimental. Sen-ti-men-tal : ça fait mal¹⁶.

Miriam : Ah oui non mais on a compris. Vous êtes pénibles. C'est la fin de ma semaine. Vous êtes vraiment pénibles. J'ai travaillé toute la semaine, tout ça pour entendre quoi ?¹⁷

G-S : Je suis seule. Je vais finir seule.

¹⁴ Chantal Akerman, 1986

¹⁵ Geneviève est un personnage des *Parapluies de Cherbourg*, Jacques Demy, 1962 mais une des scènes de ce film est incrusté dans la perruque de Christine Constantien dans le film *La Métamorphose de Christine Constantien* de Quentin Goujout.

¹⁶ *Sentimental*, Quentin Goujout, 2018, *Sentimental*, François Hardy, 1981

¹⁷ *Sentimental*, Quentin Goujout, 2018

G-S : Je ne suis pas quelqu'un qui déprime. Je suis quelqu'un qui traverse quelque chose de difficile depuis quelques temps.

La Nail Artiste : Essayez de ne pas trop bouger, sinon ça va faire très moche vos cheveux.

La Nail Artiste : Nous sommes construites comme des personnages creux dont les contours sont opaques. Nous sommes tristes pour — apparemment — de mauvaises raisons, version camp de la vie amoureuse de trentenaires des classes moyennes. De toutes façons pourquoi s'encombrer à dire autre chose que le désespoir amoureux ? Ce que nous pouvons faire, nous le faisons.

Geneviève : En fait, ils ne peuvent pas grand chose. Leur pouvoir sur le monde est limité alors habillés, maquillés, le corps continué dans le maquillage continué dans le vêtement continué dans la coiffure. Je veux dire que le corps et le vêtement fusionnent par le maquillage et donc la question du genre est tranquillement abolie. Tous les personnages disent la même chose, sauf une parfois, qui s'éveille, nous ramène à la sorte de réalité qui n'est ni assez sentimental ni assez brûlante, beaucoup trop moyenne. Toujours ce même problème. Les personnages réclament mecs, maisons et enfants sans en vouloir. Ce qu'ils veulent c'est un monde à leur image alors ils crient leur désir de se confondre avec l'image qu'ils regardent.

Miriam monte le son pour entendre Ginette¹⁸, avec le temps va tout s'en va, on oublie le visage et l'on oublie la voix, c'est pas la peine d'aller chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien.

Toutes se taisent un moment.

La Fille de Brigitte Bardot, pendant que Miriam redonne de l'éclat à son balayage multicolore : Il arrive assez rarement qu'un artiste définisse son public. Je crois que Quentin Goujout décrit précisément le sien. Nos mères, nos commerçantes (celle de nos enfances), les femmes qu'on a vu se taire et souffrir. Celles qui disent parfois, dans leurs voitures arrêtées au feu rouge : l'amour ça n'existe pas ! à leurs enfants. Leurs drames balayés de la main deviennent la trame principale de ses films. C'est la justice des sentiments : un sentiment ressenti qui doit être exprimé à en mourir.

¹⁸ *C'est la vie*, Paul Vecchiali, 1981

*Come prima, tu me donnes tant de joie que personne ne m'en donne comme toi. Peu m'importe si tu m'aimes moins que moi, moi je t'aime comme on aime qu'une fois*¹⁹.

Toutes se regardent, puis se tournent vers Christine.

Christine : Hors champ, nous rions et nous tuons tantôt des hommes, tantôt nous même dans de grands feux allumés de vodka et de cigarettes²⁰.

La Fille de Brigitte Bardot : Vous connaissez l'histoire de Christine ? Le temps d'aimer est déjà mort, tant dans *Sentimental* que dans *Coeur brisé* mais la fin de l'amour c'est *La Métamorphose de Christine Constantien*. Un fait divers à mourir noyé dans ses larmes. Christine vivait en Lorraine avec son mari et ses filles. De temps en temps le soir, elle écrivait des lettres de menace à son mari — devant les *Experts*, elle enfilait des gants *Mappa* pour coller des lettres préalablement découpées dans ses *Femmes Actuelles* : Si TU conTiNueS jE vAiS te TuEr, le lendemain elle les envoyait et faisait l'épouvantée quand son mari les ouvrait. À la même période, elle a commencé à envoyer des textos à un service téléphonique de type : 81212 rencontre. Folle d'amour, elle a contracté des milliers d'euros de dettes envers ce service. Alors elle a décidé de tuer son mari pour empocher l'argent de l'assurance vie et rejoindre son amant. Un après-midi elle est rentrée chez elle, son mari dormait après avoir bu quelques bières, c'était le moment : elle s'est postée derrière lui et lui a tranché la gorge. Ensuite, elle est partie faire des courses chez *Cora*. C'est une de ses filles, en rentrant du collège qui a découvert le corps... Finalement, la police a arrêté Christine et lui a appris que son amant n'existait pas. C'était différents types qui se relayaient depuis des mois.

Elles vont embrasser Christine les unes après les autres. Christine Constantien confondue d'Emma Bovary.

Miriam : Les questions queers sont au centre des films de Quentin Goujout. On pourrait croire que c'est par le truchement du travestissement mais dans ses films il s'agit moins d'un travestissement de genre que d'un travestissement de la réalité. C'est une critique (essentiellement visuelle) du postulat selon lequel le genre se performe. Pas de performativité du genre, seulement des personnages tous extrêmement incarnés par ce

¹⁹ *Come Prima*, Dalida, 1958

²⁰ *Le bal des Folles*, Quentin Goujout, 2020

qui les recouvre. L'apparence des personnages c'est leur apparentement, chacun.e est le même de l'autre. Le paroxysme de l'identité de ses personnages est qu'ils sont dépourvus d'identités, ou que leur identité est celle définie par leurs bavardages.

Miriam la coiffeuse défait les bigoudis de G-S, qui se regarde attentivement dans le miroir.

G-S: Il y a une dernière chose à noter c'est que le montage empêche de respirer. Nous hurlons notre douleur à propos de tel ou tel problème insignifiant, mais ce n'est pas un cri continu, il est contenu par un montage auquel il est impossible d'échapper. Un cadre auquel on ne peut que se conformer : toujours des plans moyens, ni trop près, ni trop loin. Surtout ne pas trop y toucher et toujours se souvenir que nous sommes assujettis à nos moyens de production.

*Il est 19h, le salon ferme, Miriam met Murder on the dancefloor²¹ pour passer le balai.
Toutes dansent ensemble.*

²¹ Sophie Ellis Bextor, 2001